Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

François-Xavier Dillmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2491>

DOI : 10.4000/ashp.2491

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 233-244

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 10 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2491>

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Recherches sur l'Óláfs saga ins helga de Snorri Sturluson*. — II. *Lecture et explication de textes norrois sur la guerre dans la Scandinavie ancienne et médiévale*. — III. *Études sur la bataille de Stiklestad*.

Dans le prolongement des conférences de l'an dernier, on s'est proposé cette année d'étudier plusieurs questions concernant la bataille qui se déroula à Stiklestad, dans la province du Trøndelag (Norvège), au cours de l'été 1030. Après avoir rappelé que ce combat mit aux prises le roi Olaf Fils Harald (v.isl. *Óláfr Haraldsson*) qui, à la tête de forces recrutées en grande partie en Suède, tentait de reprendre possession de son pouvoir, et un vaste rassemblement de paysans et de chefs locaux, originaires de la plupart des provinces du pays, l'importance de cette bataille dans l'histoire politique et religieuse de la Norvège médiévale a été soulignée : ce fut en effet au cours de ce combat qu'Olaf Fils Harald trouva la mort, événement qui fut suivi, un an plus tard environ, de la proclamation de la sainteté du défunt, lors de la *translatio* de sa dépouille dans l'église Saint-Clément, à Nidaros (l'actuelle métropole de Trondheim).

L'examen de l'ensemble des sources écrites – tant latines que norroises – qui nous ont conservé le souvenir de cette bataille a montré que seule la *Saga Óláfs konungs hins helga* (ou *Histoire du roi Olaf le Saint*), œuvre qui est généralement attribuée à l'historien et poète islandais Snorri Sturluson¹, en offrait un récit un tant soit peu détaillé, et le fait a été expliqué par la connaissance, beaucoup plus étendue que celle de ses prédécesseurs immédiats, que son auteur possédait des strophes scaldiques qui furent composées dans les années ou les décennies qui suivirent la mort d'Olaf Fils Harald. Parmi ces dernières figure au premier chef l'*Erfdrápa Óláfs helga* (ou *Poème funèbre d'Olaf le Saint*) du scalde Sigvat Fils Thord (v.isl. *Sigvatr Þórðarson*) qui, pour une large part, décrit la dernière bataille que livra le futur saint Olaf.

Les conférences des trois premiers mois ont été entièrement consacrées à l'étude de l'une des questions les plus débattues qui soit au sein de l'historiographie du roi de Norvège Olaf Fils Harald et qui concerne un événement qui se serait produit pendant l'été de l'année 1030 : selon plusieurs sources norroises – deux strophes scaldiques, composées pour l'une peu après la disparition d'Olaf et pour l'autre au milieu du XII^e siècle, et deux ouvrages historiques de la première moitié du siècle suivant –, l'obscurité serait tombée subitement au cours de la bataille de Stiklestad.

1. Rappelons que la *Saga Óláfs konungs hins helga*, qui doit avoir été composée vers 1225-1230, fut ensuite insérée, avec quelques ajustements, dans le recueil intitulé la *Heimskringla* (ou *Histoire des rois de Norvège*), dont elle constitue la partie centrale.

Depuis la publication de l'étude de l'astronome norvégien Christopher Hansteen qui était intitulée *Om det rette Aar og Dagen, da Slaget ved Stiklestad blev holdet*², la discussion a porté principalement sur les points suivants : une éclipse du soleil s'est-elle réellement manifestée dans la province du Trøndelag, en Norvège, le jour du combat qui vit la mort d'Olaf Fils Harald et la défaite de ses forces ? Ou s'agit-il plutôt d'une légende qui aurait pris naissance après les événements de l'été 1030 et qui, d'inspiration hagiographique, aurait eu pour dessein de modeler, en recourant au procédé de *syncrisis*, la fin tragique d'Olaf Fils Harald sur les récits évangéliques de la *Passio* de Jésus ? Dès lors, cette légende fut-elle créée de toutes pièces ? Ou trouve-t-elle son origine dans la connaissance que l'on avait pu conserver de l'éclipse solaire qui, le 31 août de l'année 1030, obscurcit le ciel du Trøndelag, en particulier dans la vallée du Verdalén où se situe Stiklestad³, en sorte que la description d'un phénomène naturel aurait été insérée dans le récit d'une bataille qui se serait déroulée à une autre date ? Par exemple le 29 juillet de la même année, jour qui, au moins depuis le milieu du XI^e siècle, est celui de la célébration de la Saint-Olaf ?

Selon les réponses qui ont été apportées à ces questions, des conséquences d'une grande portée historique ont pu être tirées : elles concernent non seulement la date de la dernière bataille d'Olaf Fils Harald, mais la vénération de ce personnage qui, si l'on en croit la tradition norroise, fut proclamé saint peu après l'*inventio* de ses reliques dans la bourgade de Nidaros, un an environ après sa mort.

C'est dans une strophe que le scalde Sigvat Fils Thord a dû composer au cours de la décennie qui suivit la mort d'Olaf Fils Harald que figure, pour la première fois, l'évocation d'un phénomène astronomique de grande ampleur qui se serait produit le jour où le roi de Norvège livra son ultime bataille. Cette très belle strophe est parvenue jusqu'à nous par la tradition manuscrite de la *Saga Óláfs konungs hins helga* (ou *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*) et par la version de cet ouvrage qui fut insérée dans le recueil de la *Heimskringla*. Elle est citée au chapitre CCXXV de la première⁴, qui correspond au chapitre CCXXVII de la seconde (l'*Óláfs saga ins helga* ou *Histoire du roi Olaf le Saint*⁵).

2. Dans *Samlinger til Det Norske Folks Sprog og Historie*, I, Christiania, 1833, p. 452-477.

3. Christopher Hansteen, « Om det rette Aar og Dagen da Slaget ved Stiklestad blev holdet », art. cit., p. 462-466 ; Halvdan Koht, « Solmyrke i Stiklestad-slage », dans *Olsok 1924. Aarbok utgjevi av Norrønefelaget Bragr*, Bergen, 1924, p. 30-32 ; Joh. D. Landmark, *Solmørket over Stiklestad. En sagnhistorisk undersøkelse*, Trondheim, Det Kgl. Norske Videnskabers Selskab (Skrifter 1931, 3), 1931, p. 29-30 ; Þorkell Þorkelsson, « Stiklarstaðaorusta og sólmyrkvinn », *Skirnir*, CVII, 1933, p. 147 ; Bjarni Aðalbjarnarson, « Formáli », dans Snorri Sturluson, *Heimskringla*, II, 1945, p. XCIII ; A. W. Brøgger, *Stiklestadslaget*, Oslo (Avhandlingar utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse, 1946, II), 1946, p. 15.

4. *Saga Óláfs konungs hins helga. Den store saga om Olav den hellige*. Efter pergamenthåndskrift i Kungliga Biblioteket i Stockholm Nr. 2 4^o med varianter fra andre håndskrifter. Utgitt for Kjeldeskrift-fondet av Oscar Albert Johnsen og Jón Helgason, I, Oslo (Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut), 1941, p. 572.

5. Snorri Sturluson, *Heimskringla*, II. Bjarni Aðalbjarnarson gaf út, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, XXVII), p. 382.

Souvent considérée comme faisant partie de l'*Erfdrápa Óláfs helga* (ou *Poème funèbre d'Olaf le Saint*⁶), que le scalde pourrait avoir composée au début du règne (1035-1047⁷) de Magnus Fils Olaf (v.isl. *Magnús Ólafsson*), la strophe sur l'éclipse solaire peut tout aussi bien avoir vu le jour indépendamment de ce poème, dès que Sigvat Fils Thord, de retour dans le Trøndelag après un pèlerinage à Rome, aura appris la nouvelle de la bataille de Stiklestad : l'hypothèse en a été avancée, mais rien ne permet véritablement de trancher entre ces deux possibilités⁸.

Composée dans le mètre rigoureux qui est celui du *dróttkvætt*, cette strophe illustre toute la virtuosité du scalde islandais, qui s'est efforcé de respecter l'emploi des allitérations dans chacun des quatre longs vers et l'alternance des assonances dans les vers pairs et impairs, comme cela a été montré au cours de l'une des conférences⁹ :

Undr láta þat ýtar
eigi smátt, es máttit
skæ-Njörðungum skorðu
skýlauss røðull hlýja.
Drjúg varð á því dægri,
dagr náðit lit fõgrum,
orrostu fráak austan
atburð, konungs furða.

L'ordre des mots et la disposition des phrases au sein des deux parties de cette strophe en *dróttkvætt* ne soulèvent pas de grandes difficultés, si bien que la construction proposée par Finnur Jónsson¹⁰, à la suite de Konráð Gíslason¹¹, a le plus souvent été retenue¹², ainsi par Bjarni Aðalbarnarson dans l'annotation de son édition de la *Heimskringla* (II, éd. cit., p. 382-383) :

6. Finnur Jónsson, dans *Den norsk-islandske Skjaldedigtning*. Udgiven af Kommissionen for Det Arnsmagnæanske Legat ved Finnur Jónsson, A. *Tekst efter Håndskrifterne*, I, Copenhagen, Kristiania, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1912 p. 261, cf. *ibid.*, B, I, p. 242; Ernst A. Kock, *Den norsk-islandske skaldediktningen*, I, Lund, Gleerups, 1946, p. 125; Judith Jesch, « Sigvatr Þórðarson, *Erfdrápa Óláfs helga* », dans *Poetry from the Kings' Sagas 1: From Mythical Times to c. 1035*. Part 2. Edited by Diana Whaley, Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages, I, 2), 2012, p. 682-683. – Selon le classement qui fut établi par Finnur Jónsson (*ibid.*) et qui a été retenu par les autres éditeurs, ce serait la strophe xv de ce poème.
7. Cf. Judith Jesch, dans *Poetry from the Kings' Sagas 1*, éd. cit., p. 664-665. – L'opinion qui a longtemps prévalu voulait que ce poème ait été composé peu de temps avant la mort du scalde vers 1044/1045, cf. p. ex. Hallvard Lie, « Sigvatr Þórðarson », dans *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid*, XV, Copenhagen, Rosenkilde og Bagger, 1970, col. 237; E. O. G. Turville-Petre, *Scaldic Poetry*, Oxford, Clarendon, 1976, p. 83.
8. Bjarni Aðalbarnarson, *Heimskringla*, II, éd. cit., p. xciv.
9. La citation de la strophe est extraite de l'édition procurée par Bjarni Aðalbarnarson (*Heimskringla*, II, éd. cit., p. 382), qui suit l'édition établie par Finnur Jónsson, *Skjaldedigtning*, B, I, éd. cit., p. 242.
10. *Heimskringla. Nóregs konunga sögur af Snorri Sturluson*, IV : *Fortolkning til versene*. Udgivne for Samfund til Udgivelse af Gammel Nordisk Litteratur, XXIII, Copenhagen, 1901, p. 169; *Skjaldedigtning*, B, I, éd. cit., p. 242.
11. *Udvalg af Oldnordiske Skjaldekvad*, med Anmærkninger ved Konráð Gíslason. Udgivet af Kommissionen for Det Arnsmagnæanske Legat, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, 1892, p. 40.
12. E. A. Kock et R. Meissner, *Skaldisches Lesebuch*. Teil I : *Text*, Halle (Saale), Max Niemeyer Verlag (Rheinische Beiträge und Hilfsbücher zur germanischen Philologie und Volkskunde, XVII), 1931, p. 32; E. A. Kock, *Den norsk-islandske skaldediktningen*, éd. cit., p. 125; E. O. G. Turville-Petre,

Ýtar láta þat eigi smátt undr, es skýlauss rðull máttit hlýja skorðu skæ-Njorðungum. Drjúg varð furða konungs á því dægri; dagr náðit fögurum lit; frákatburð orrostu austan.

Comme cela a été rappelé par le directeur d'études, la seule proposition divergente, qui fut émise par le philologue suédois Otto von Friesen¹³, concerne simplement la seconde partie de la strophe : et elle apparaît beaucoup trop contournée pour pouvoir emporter l'adhésion¹⁴.

L'examen a ensuite porté sur la *kenning* qui a été insérée dans la première partie de cette strophe et qui est constituée par le vers 3 (*skæ-Njorðungum skorðu*), dans lequel le composé *skæ-Njorðungar* est au datif : attesté uniquement au pluriel (et toujours dans des composés¹⁵), l'élément *Njorðungar* (ou *njorðungar*) doit être une formation sur le nom du dieu *Njorðr* ou sur la racine de ce dernier¹⁶; à ce titre, elle est employée dans des *kenningar* désignant les hommes, comme le montre la citation de la première partie de cette strophe dans un fragment de l'*Edda* de Snorri Sturluson¹⁷. La périphrase métaphorique *skorðu skær* (littéralement : « cheval du tin ») désigne quant à elle le navire lui-même : le féminin *skorða* signifie proprement « étai de soutien [du navire en construction¹⁸] » en désignant l'ensemble des « accores » ou des « tins » ; les *Njorðungar* d'un tel navire sont les membres de l'équipage et, partant, les hommes¹⁹. Il s'agit manifestement d'une *kenning* d'un type habituel pour désigner

Scaldic Poetry, éd. cit., p. 85 ; Bergljót S. Kristjánsdóttir, dans *Snorri Sturluson, Heimskringla*, II, Reykjavík, Mál og menning, 1991, p. 532 ; J. Jesch, « Sigvatr Þórðarson, *Erfidrápa Óláfs helga* 15 », éd. cit., p. 682.

13. *Sighvat skald och solförmörkelsen år 1030*, Upsal (Språkvetenskapliga Sällskapet i Uppsala Förhandlingar 1922-1924, Uppsala Universitets Årsskrift 1922-1924, Bilag A), 1924, p. 6-7 : selon cet auteur, le second *helmingr* (ou demi-strophe) comprendrait d'abord la phrase *Drjúg varð furða konungs* (limitée à ces quatre mots), tandis que la phrase *dagr náðit fögurum lit* serait une proposition relative (sans particule initiale) qui serait reliée au syntagme *á því dægri*, lequel introduirait lui-même la phrase *frákatburð orrostu austan*, et la traduction de cette demi-strophe serait dès lors : « Ja, stort var det varsel om konungen, som inträffade; samma dag, som dagsljuset ej fick sin (vanliga) klarhet, erfor jag i västerväg stridens förlopp. »
14. Reprise par H. Koht, « Solmyrke i Stiklestad-slage », art. cit., p. 37) puis par J. D. Landmark, *Solmørket over Stiklestad*, op. cit., p. 15 sq. et *passim*, elle a été réfutée avec des arguments entièrement convainquants par Ernst A. Kock, *Notationes Norrøne. Anteckningar till Edda och skaldediktning*. Femte delen, Lund, Leipzig (Lunds Universitets Årsskrift. N.F. Avd. 1. Bd. 21. Nr. 1), 1925, § 662, p. 32-33.
15. Finnur Jónsson, *Lexicon poeticum antiquæ linguæ Septentrionalis. Ordbog over det norsk-islandske skjaldesprog*. Oprindeligt forfattet af Sveinbjörn Egilsson. Forøget og påny udgivet for det Kongelige Nordiske Oldskriftselskab. 2. udgave ved Finnur Jónsson, Copenhagen, 1931, p. 429.
16. Hjalmar Falk, « Ordstudier I, 3. *Nörungar* og *njorðungar* », *Arkiv för nordisk filologi*, XLIV, 1928, p. 319-321 ; Finnur Jónsson, *Lexicon poeticum*, op. cit., p. 429 ; Ásgeir Blöndal Magnússon, *Íslensk orðsifjabók*, s.l. [Reykjavík], Orðabók Háskólans, 1989, p. 671, s.v. *-njorðung(u)r*.
17. Jón Sigurðsson éd., *Edda Snorra Sturlusonar. Edda Snorronis Sturlæi*. Tomus Secundus. Copenhagen (Sumptibus Legati Arnarnagæani), 1852, p. 497 ; *Edda Snorra Sturlusonar. Codex Wormianus AM 242, fol.* Udgiven af Kommission for Det Arnarnagæanske Legat [ved Finnur Jónsson], Copenhagen, Kristiania, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1924, p. 105.
18. Johan Fritzner, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*. Omarbejdet, forøget og forbedret Udgave, Kristiania, III, 1896, p. 369-370 ; Hjalmar Falk, *Altnordisches Seewesen*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung (= Sonderdruck aus *Wörter und Sachen*, IV. Band), 1912, p. 30-31 ; Finnur Jónsson, *Lexicon poeticum*, op. cit., p. 511.
19. Finnur Jónsson, dans *Heimskringla*, IV, 1901, p. 169 ; Finnur Jónsson, *Lexicon poeticum*, op. cit., p. 517 ; R. Meissner, *Skaldisches Lesebuch*, II : *Wörterbuch*, 1931, p. 160 ; Bjarni Aðalbjarnarson,

les hommes en général²⁰, plutôt que les navigateurs en particulier²¹. C'est néanmoins en se fondant sur cette acception précise que l'hypothèse a été avancée selon laquelle, en choisissant (ou en forgeant lui-même) la présente *kenning*, le scalde aurait visé ses compatriotes qui, après avoir traversé la mer, seraient entrés au service du roi Olaf Fils Harald²², en sorte que la participation des Islandais à la bataille de Stiklestad aurait été « relativement importante²³ ». En dépit de l'ingéniosité de plusieurs des arguments développés en ce sens²⁴, il ne fait guère de doute que l'expression doit désigner de préférence les hommes considérés dans leur ensemble, tant il est vrai que l'évocation par le scalde des effets d'un phénomène astronomique doit avoir une portée générale plutôt que s'appliquer à un seul groupe de guerriers au sein de l'un des deux camps en présence sur le champ de bataille²⁵.

Disposée autour de cette remarquable *kenning*, la première partie de la strophe nous apprend que, lors même qu'il était « serein (*skýlauss*, littéralement : sans nuages) », qu'il brillait dans un ciel dégagé, l'astre solaire (*røðull*) ne put réchauffer (*hlýja*) les « hommes (*skæ-Njörðungar skorðu*) », et que cela fut considéré comme n'étant pas une « mince merveille (*undr eigi smátt*, littéralement : merveille non petite) » ; il s'agit naturellement d'une litote pour exprimer le fait que l'on estima qu'il s'agissait là d'un grand prodige.

Dans la seconde partie de la strophe, au vers 6, Sigvat déclare que « belle couleur, le jour n'obtint pas (*dagr náðit lit fōgrum*) », en employant à nouveau une litote afin de mettre en valeur l'obscurité qui se fit au cours de la bataille. Le scalde considère que ce fut un « puissant présage (*drjúg furða*) » qui se manifesta pour le roi « ce jour-là (*á því dægri*) ». Et son propos s'achève sur cette phrase : *Frák atburð orrostu*

Heimskringla, II, éd. cit., p. 383 ; Judith Jesch, « Sigvatr Þórðarson, *Erfidrápa Óláfs helga* 15 », éd. cit., p. 682.

20. Ernst A. Kock, *Notationes Norrœnæ*, op. cit., § 662.

21. Otto von Friesen, *Sighvat skald och solförmörkelsen*, op. cit., p. 5, qui traduit cette *kenning* par *sjömännen*, cf. son commentaire p. 7-8, avec la glose *sjömän, sjökrigare*.

22. Barði Guðmundsson, « Omkring Stiklestadslaget », [*Svensk*] *Historisk tidskrift*, LXXII, 1952, p. 154-157.

23. *Ibid.*, p. 154 : *en förhållsvis stor deltagelse av islendinger i slaget*.

24. *Ibid.*, p. 154-157, mais il est pour le moins incertain que la description donnée par Adam de Brême (*Gesta Hammaburgensis ecclesiae Pontificum*, II, LXI, éd. Bernhard Schmeidler, Hanovre, Leipzig [Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum. Ex Monumentis Germaniae Historica], 1917, p. 121, cf. éd. Werner Trillmich, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft [Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, XI], 1961, p. 300) des forces du roi Olaf Fils Harald à son retour d'exil fasse réellement mention d'Islandais (comme le voulait Barði Guðmundsson, art. cit. 1952, p. 156) : l'ensemble des manuscrits présentent ici la leçon de ... *populis insularum*, qui paraît beaucoup plus acceptable que la leçon du seul manuscrit A¹ : de ... *populis islanorum*, cf. Tore Nyberg, « Stad, skrift och stift. Några historiska inledningsfrågor », dans Adam av Bremen, *Historien om Hamburgstiftet och dess biskopar*. Översatt av Emanuel Svenberg. Kommenterad av Carl Fredrik Hallencreutz et al., Stockholm, Propius (Skrifter utgivna av Samfundet Pro fide et christianismo, VI), 1984, p. 327.

25. On observera que, dans sa première étude sur le sujet (« Dagsetning Stiklastaðaorustu », *Andvari*, LXII, 1937, p. 108), Barði Guðmundsson rendait cette *kenning* par le mot *hermenn* (guerriers), sans autre commentaire.

austan, dans laquelle l’adverbe *austan* peut être interprété de plusieurs manières, en signifiant :

a) « de l’Est », « en provenance de l’Est », en accord avec la signification obvie de cette forme adverbiale, ce qui pourrait laisser penser que Sigvat se serait trouvé en Europe occidentale lorsqu’il apprit la nouvelle de l’événement²⁶;

b) « à l’Est », l’adverbe *austan* étant pris ici au sens de la locution adverbiale *fyrir austan*, et l’expression pourrait désigner l’Europe orientale, mais aussi la mer Baltique ou la Suède, et elle s’expliquerait par le fait que le scalde avait entrepris dans les années 1029-1030 des voyages en direction du sud et de l’est²⁷;

c) « à l’Est », entendons : « en Norvège », *austan* équivalant ici à *austr*, comme le proposait Finnur Jónsson²⁸, en accord avec les emplois proprement islandais de cet adverbe et des composés auxquels il a donné naissance (par exemple l’appellatif *austmaðr*, qui désigne notamment un Norvégien²⁹), et aussi d’un emploi semblable dans une autre strophe de Sigvat³⁰.

Dans cette dernière hypothèse, que nous avons retenue de préférence, le scalde aura déclaré que ce fut la bataille elle-même qui se déroula « à l’Est », « en Norvège³¹ », l’adverbe se rapportant ici au mot *orrosta* (ou au syntagme nominal *atburðr orrostu*, voir ci-dessous), mais on ne peut exclure l’interprétation concurrente : l’adverbe *austan* se rapporterait plutôt à la forme verbale *frák* (« j’appris / j’ai appris »), et le scalde indiquerait alors que ce fut « de l’Est³² », « de Norvège », qu’il reçut la nouvelle de cet événement, et ce quel que fût le lieu où il s’était trouvé à ce moment-là.

Si l’adverbe *austan* est équivoque, la signification des autres termes de la dernière phrase de cette strophe ne fait pas difficulté, et cependant l’un d’entre eux – le substantif *atburðr* – a souvent été traduit de manière fautive ou à tout le moins trop libre, comme le montrent ces quelques exemples : « I öster sporde / jag, hur drabningen gått till³³ », « of the battle / I heard news from parts eastern³⁴ », « I have heard the course of the battle from the east³⁵ ». Objet direct du verbe *fregna*, qui est employé ici sous l’acception « apprendre », le masculin *atburðr* signifie d’abord « événement, incident³⁶ », en accord avec sa formation sur le verbe *bera(sk)* at³⁷.

26. Bjarni Aðalbjarnarson, *Heimskringla*, II, éd. cit., p. 383; E. O. G. Turville-Petre, *Skaldic Poetry*, op. cit., p. 85.

27. Ernst A. Kock, *Notationes Norrænæ*, op. cit., § 662 B.

28. Dans *Heimskringla*, IV, éd. cit., p. 169; *Skjaldedigting*, B, I, éd. cit., p. 242.

29. *Ordbog over det norrøne prosasprog. A Dictionary of Old Norse Prose*, Copenhagen, Den arnamagnæanske kommission, I, 1995, s.v. *austmaðr*.

30. Judith Jesch, « Sigvatr Þórðarson, *Erfidrápa Óláfs helga* 15 », éd. cit., p. 683.

31. Finnur Jónsson, *Skjaldedigting*, B, I, éd. cit., p. 242, qui traduit par : *kampen i østen (Norge)*.

32. Finnur Jónsson, *Heimskringla*, IV, éd. cit., p. 169 : *østfra*.

33. Ernst A. Kock, *Notationes Norrænæ*, op. cit., § 662.

34. Alison Finlay, dans Snorri Sturluson, *Heimskringla*, volume II : *Óláfr Haraldsson (the Saint)*. Translated by Alison Finlay and Anthony Faulkes, Londres, Viking Society for Northern Research, 2014, p. 256.

35. E. O. G. Turville-Petre, *Skaldic Poetry*, éd. cit., p. 85.

36. *Ordbog over det norrøne prosasprog*, I, op. cit., s.v. *atburðr*, sens 1 : *hændelse, begivenhed (ofte uventet voldsom begivenhed, ulykke)* | *occurrence, event (often an unexpected violent event, accident)*, voir aussi le sens 2 : (*spec. om overnaturlig begivenhed* | *spec. of a supernatural event*).

37. Finnur Jónsson, *Lexicon poeticum*, op. cit., p. 20.

C'est indéniablement sous cette acception que Snorri Sturluson l'a entendu, comme le montre le passage en prose qui suit la citation de la présente strophe au chapitre CCXXVII de l'*Óláfs saga ins helga* : l'auteur y décrit les conséquences d'ordre pratique qu'aurait eues sur le déroulement du combat la tombée soudaine de l'obscurité peu après le début de la bataille de Stiklestad³⁸ : *Váru þessir atburðir margir jafn-snimma eða sumir litlu fyrr eða síðar*³⁹.

Il en résulte que la phrase *Frák atburð orrostu* doit être traduite au mieux par : « J'ai appris l'événement de la bataille [...] » (sous-entendu : « l'événement [qui survint au cours] de la bataille »), comme le proposait déjà Finnur Jónsson⁴⁰.

Par « événement de la bataille (*atburð orrostu*) », Sigvat a manifestement entendu le phénomène naturel qu'il s'est attaché à décrire dans la présente strophe – l'éclipse solaire⁴¹ –, si bien que cette déclaration constitue un témoignage d'une importance capitale : selon le scalde islandais, qui se fonde sur les informations qu'il a dû recueillir au retour d'un pèlerinage à Rome, ce fut bel et bien au cours de la bataille de Stiklestad que l'obscurité tomba subitement, et non pas à un moment ultérieur, un autre jour, qui serait différent de celui de la mort d'Olaf Fils Harald, comme l'envisageaient plusieurs exégètes qui voulaient dissocier les deux événements⁴².

À la suite de ces explications philologiques, le directeur d'études s'est longuement arrêté sur la description de l'éclipse elle-même, en soulignant tout d'abord qu'au sein de chacune des deux parties de la strophe, Sigvat a mis en évidence – comme dans un diptyque – l'une des caractéristiques principales du phénomène astronomique : d'un côté la chute de la température, de l'autre l'absence de clarté⁴³. Cette mise en parallèle, à la fois sobre et objective, des deux aspects essentiels d'une éclipse solaire a été rehaussée par la place que le scalde a choisie pour chacun des deux termes qui lui servent à caractériser la tombée de l'obscurité le jour de la bataille : le neutre *undr* (merveille, prodige) vient tout au début du premier vers de la première demi-strophe, tandis que le dernier vers de la seconde demi-strophe s'achève sur le féminin *furða*. Avec le premier d'entre eux, le scalde se fait l'écho de l'opinion générale qui prévalut

38. *Heimskringla*, II, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, p. 383, cf. *Saga Óláfs konungs hins helga*, éd. Johnsen et Jón Helgason, p. 573 (chapitre CCXXV).

39. Voir aussi le début du chapitre CCXV (*Heimskringla*, II, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, p. 369) au sujet de l'arrivée d'un champion du nom d'*Arnþjótr gellini* qui voulait se joindre aux forces d'Olaf Fils Harald.

40. *Heimskringla*, IV, éd. cit., p. 169 : « *jeg har hørt om denne tildragelse under kampen [...]* », cf. *Skjalde-digting*, B, I, éd. cit., p. 242. Voir aussi la traduction de Judith Jesch (« Sigvatr Þórðarson, *Erfidrápa Óláfs helga* 15 », éd. cit., p. 682) : « I heard of the event at the battle [...] ».

41. Ce point est bien marqué par Barði Guðmundsson, « Dagsetning Stiklastaðaorustu », art. cit., p. 108 ; Id., « Omkring Stiklastadslaget », art. cit., p. 152 ; voir aussi Bjarni Aðalbjarnarson, « Formáli », dans *Heimskringla*, II, éd. cit., p. XCIV.

42. Par exemple J. D. Landmark, *Solmørket over Stiklestad*, op. cit., p. 13 ; Id., « Solmørket i 1030 og slaget på Stiklestad », dans *Det Kongelige Norske Videnskabers Selskabs Forhandlinger*, III, 1930, 27, Nidaros, 1931, p. 110 ; Knut Liestøl, « Når stod slaget på Stiklestad ? », *Maal og Minne*, 1932, p. 17, cf. Id., *Saga og folkeminne*, Oslo, Norlis, 1941, p. 76.

43. Barði Guðmundsson, « Dagsetning Stiklastaðaorustu », art. cit., p. 108-109 ; Id., « Omkring Stiklastadslaget », art. cit., p. 152-153 ; Bjarni Aðalbjarnarson, « Formáli », dans *Heimskringla*, II, éd. cit., p. XCII.

au sujet de l'événement : *Undr láta þat ýtar* (« les hommes déclarent... ») *eigi smátt*, tandis qu'avec le second Sigvat livre manifestement sa propre interprétation de ce phénomène, qu'il relie au destin même de son ami le roi Olaf Fils Harald : *Drjúg varð á því dægri ... konungs furða*. Placé qu'il est à la chute de la strophe, en formant un couple avec le mot *undr*, le substantif *furða* revêt dès lors une importance d'autant plus grande qu'il paraît exprimer le sentiment profond du scalde sur la signification qu'il accorda à cette merveille ou à ce prodige (*undr*). Mais quelle est ici l'acception du mot *furða*? Et que faut-il entendre par l'expression *konungs furða*?

D'usage courant en vieux norrois pour désigner l'étonnement, la surprise, la stupefaction voire la stupeur⁴⁴, le féminin *furða* signifie d'abord « présage, signe (annonciateur) », en accord avec son étymologie probable : **for-*, **fur-riðōn* (« qui chevauche en avant, qui va en avant⁴⁵ »), et c'est certainement ce sens qu'il convient de retenir ici, de préférence à des acceptions telles que *Schrecknis*⁴⁶, *under*⁴⁷ ou *mirakel*⁴⁸.

La notion de « présage », de « signe (annonciateur) », sur laquelle reposent à juste titre nombre de traductions des vers de Sigvat⁴⁹, demande cependant à être précisée, à la lumière de deux épisodes des *Íslendingasögur* dans lesquels les mots *undr* et *furða* forment un couple, comme dans la présente strophe⁵⁰.

Le premier d'entre eux est relaté au chapitre LI de l'*Eyrbyggja saga* : un jour d'automne, par un beau temps sec, toute la maisonnée du domaine de Fróðá (sur la côte nord de la péninsule de Snæfellsnes) était occupée aux travaux de la fenaison lorsqu'une panne de nuages noirs surgit subitement dans un ciel serein et se dirigea

44. Voir p. ex. Johan Fritzner, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, I, 1886, p. 505, s.v. ; on sait que, sous la forme du cas oblique *furðu*, ce mot est volontiers placé devant un adjectif ou un adverbe pour marquer l'intensité voire la démesure, tournure que l'islandais moderne a conservée, cf. Sigfús Blöndal, *Íslensk-dansk Ordbog. Íslensk-dönsk orðabók*, I-II, Reykjavík, 1920-1924, p. 229, s.v. ; Mördur Árnason et al., *Íslensk orðabók*, Reykjavík, Edda, 2000, p. 404, s.v. – Exceptionnellement il a servi à former des substantifs composés, p.ex. *furðuhogg* (dans la *Karlamagnús saga*, cf. *Ordbog over det norrøne prosasprog*, s.v. [= onp.ku.dk]) et les énigmatiques *Furðustrandir* sur le littoral de l'Amérique du Nord, cf. Richard Perkins, « The Furðustrandir of Eiríks saga rauða », *Mediaeval Scandinavia*, IX, 1976, p. 51-98.

45. Alf Torp, « Gamalnorsk ordavleiding », dans Marius Hægstad et Alf Torp, *Gamalnorsk Ordbok med nynorsk tyding*, Kristiania, Det Norske Samlaget, 1909, p. XL (repris dans Id., *Gamalnorsk ordavleiding*. Nyutgåva med rättelser och register ombesörjd av Gösta Holm, Lund, Gleerups [Scripta Minora Regiae Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis, 1973-1974 : 2], 1974, p. 15); Id., *Nynorsk etymologisk Ordbok*, Kristiania, Aschehoug, 1919, p. 140; Finnur Jónsson, *Lexicon poeticum*, op. cit., p. 159; Jan de Vries, *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*. Zweite verbesserte Auflage, Leyde, Brill, 1962, p. 147; Ásgeir Blöndal Magnússon, *Íslensk orðsifjabók*, op. cit., p. 217.

46. Konrad Maurer, *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthume, in ihrem geschichtlichen Verlaufe quellenmäßig geschildert*, II, Munich, Christian Kaiser, 1856, p. 535.

47. Halvdan Koht, « Solmyrke i Stiklestad-slæge », art. cit., p. 37.

48. Ernst A. Kock, *Notationes Norrænæ*, op. cit., § 662.

49. Voir p. ex. Jón Ólafsson (frå Svefneyjum), dans *Heimskringla edr Noregs Konunga-Sögor, af Snorra Sturlusyni. Snorre Sturlesons Norske Kongers Historie. Historia Regum Norvegiarum conscripta a Snorrio Sturlæ filio* [...], édition Gerhard Schöning, Copenhague, II, 1778, p. 368 : *Tegn*; Sveinbjörn Egilsson, dans *Historia regis Olavi Sancti. Opera et studio Sveinbjörnís Egilssonii*, Copenhague (Scripta historica Islandorum, IV-V), II, 1833, p. 85 : *portentum*; Finnur Jónsson, *Skjaldedigting*, B, I, p. 242 : *jærtæg*; J. Jesch, « Sigvatr Þórðarson, *Erfdrápa Óláfs helga* 15 », éd. cit., p. 682 : *portent*.

50. Cf. E.O.G. Turville-Petre, *Skaldic Poetry*, op. cit., p. 85.

rapidement vers Fróðá : lorsque ces nuages passèrent au-dessus de la ferme, une obscurité totale se fit et il plut d'abondance, si bien que tout le foin qui n'avait pas encore été ratissé fut détrempé. Quand le ciel s'éclaircit à nouveau, on constata que c'était une pluie de sang qui était tombée. Interrogée sur la signification de ce prodige (*undr*) et sur ce qu'il annonçait⁵¹, une femme du nom de Thorgunna (v.isl. *Þórgunna*) répondit tout d'abord qu'elle ne le savait pas, puis elle ajouta⁵² :

...en þat þykkir mér líkligast [...], at þetta muni furða nokkurs þess manns, er hér er.

Soit dans une traduction littéraire :

...mais il me semble que le plus vraisemblable est [...] que cela doit être le présage de la mort de quelqu'un qui se trouve ici.

De fait, l'un des membres de la maisonnée – Thorgunna en personne – tomba aussitôt malade, dut s'aliter et mourut peu de temps après. Dans la logique du récit, la mort de cette femme paraît être la conséquence directe de la « pluie de sang⁵³ », mais l'interprétation qu'elle avait elle-même donnée du prodige n'en éclaire pas moins la valeur du mot *furða* d'une manière décisive : suivi d'un génitif d'objet, il prend l'acception particulière *todesankündigung*⁵⁴, *feigðarboði*⁵⁵, soit : « présage de mort », « annonce d'une mort (imminente) ».

C'est la même acception du mot *furða* que l'on relève également dans un curieux passage de la *Heiðarviga saga* : au chapitre xxvi, l'auteur relate que, mécontent de la nourriture qui lui était présentée de bon matin, un homme du nom de Thorbiorn (v.isl. *Þorbjörn*) s'en prit violemment à la maîtresse de maison qui venait de le servir à table, en déclarant que ce plat ne contenait que du sang. Dans la réplique qu'elle adressa à Thorbiorn, la femme lui fit comprendre qu'il avait été victime d'une illusion des sens, mais que ce prodige (*undr*) signifiait qu'il séjournerait « bientôt dans le séjour des morts (*brátt í helju*) », avant d'ajouter⁵⁶ : « et cela doit certainement être l'annonce de ta mort prochaine (*þín furða*) ». De fait, Thorbiorn périt au cours d'une bataille qui se déroula un peu plus tard et qui a donné son nom à cette œuvre islandaise du tout début du XIII^e siècle⁵⁷.

51. *Eyrbyggja saga*, éd. Einar Ól. Sveinsson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, IV), 1935, p. 140 : *Þóroddr spurði, hvat Þórgunna ætla; at undr þetta muni benda* ; au lieu du verbe *benda*, « indiquer, montrer », le manuscrit sur parchemin *AM 162 E fol* et, avec lui, trois autres manuscrits (cf. *Eyrbyggja saga. The Vellum Tradition*, éd. Forrest S. Scott, Copenhagen [Editiones Arnemagnæanæ, Series A, XVIII], p. 238-239) présentent la leçon *fyrirboða*, « annoncer, présager, augurer », qui est plus explicite encore.

52. *Eyrbyggja saga*, éd. Einar Ól. Sveinsson, p. 140, cf. *Eyrbyggja saga*, éd. Scott, p. 239, avec la leçon *furða nokkurs manns þess, er hér er viðriðinn* (« le présage de la mort de quelqu'un qui est ici concerné/impliqué »).

53. Cf. Kjartan G. Ottósson, *Fróðarundur í Eyrbyggju*, Reykjavík, Bókaútgáfa Menningarsjóðs (Studia Islandica. Íslensk fræði, XLII), 1983, p. 62.

54. Hugo Gering, dans l'annotation de son édition de l'*Eyrbyggja saga*, Halle, Niemeyer (Altnordische Saga-Bibliothek, VI), 1897, p. 185.

55. Einar Ól. Sveinsson, dans l'annotation de son édition de l'*Eyrbyggja saga*, 1935, p. 140.

56. *Heiðarviga saga*, édition Sigurður Nordal et Guðni Jónsson, dans *Borgfirðinga sögur* [...], Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, III), 1956, p. 289.

57. Elle est relatée au chapitre xxx, éd. cit., p. 301 sq.

Employé avec un pronom possessif (comme dans ce dernier exemple) ou avec un génitif d'objet (comme dans l'*Eyrbyggja saga*), le mot *furða* doit non seulement posséder la signification de base « présage », « omen », mais désigner plus précisément le fait qu'un personnage était considéré comme *feigr*, c'est-à-dire « marqué par la mort », « voué à une mort prochaine⁵⁸ ». Aussi l'acception spécifique « annonce d'une mort imminente » a-t-elle été légitimement retenue par plusieurs lexicographes⁵⁹ de même que par les principaux éditeurs des poèmes scaldiques⁶⁰ et de la *Heimskringla*⁶¹.

Comme le montre le parallélisme avec la déclaration attribuée à Thorgunna dans l'*Eyrbyggja saga*, le syntagme *konungs furða*, qui constitue la magnifique chute de la strophe de Sigvat, ne peut pas être traduit par *kongs-under*⁶², ni par *konungami-raklet*⁶³ ou *that miracle of the king*⁶⁴ : nous ne sommes pas ici en présence d'un *génitif subjectif* qui indiquerait que l'action aurait été accomplie par la personne désignée, mais d'un *génitif objectif*⁶⁵ : l'action (ici : le présage de mort) a pour objet la personne dont il est question, en l'occurrence le roi.

Il en résulte que le scalde considéra manifestement que l'éclipse solaire avait été *en elle-même* un signe annonciateur de l'événement capital qui survint au cours de la bataille de Stiklestad : la mort du roi Olaf Fils Harald. L'interprétation de ce phénomène astronomique par Sigvat procède ainsi de la croyance aux présages, conviction

58. Si la lecture du vers 3 de la strophe xxviii des *Atlamál in grænlenzku* ne faisait pas difficulté, ce serait vraisemblablement cette acception qui devrait être retenue ici, mais l'on sait que le *Codex regius des poèmes eddiques* présente à cet endroit une graphie ambivalente : elle peut s'interpréter soit par le substantif *for* suivi de l'adverbe *pó* (cf. *Eddukvæði*, II : *Hetjukvæði*, éd. Jónas Kristjánsson et Vésteinn Ólason, Reykjavik, Hið íslenska fornritafélag [Íslensk fornrit], 2014, p. 387) soit par le cas oblique du mot *furða*, comme cela a été proposé avec de bons arguments par Theodor Hjelmqvist (« Några anmärkningar till *Atlamál* », *Arkiv för nordisk filologi*, XI, 1894, p. 107-112), suivi notamment par Hugo Gering et B. Sijmons, *Kommentar zu den Liedern der Edda*, II : *Heldenlieder*, Halle, 1931 (Germanistische Handbibliothek, VII, 3, 2), p. 376; Ursula Dronke, *The Poetic Edda*, I, *Heroic Poems*, Oxford, Clarendon, 1969, p. 122; Klaus von See et al., *Kommentar zu den Liedern der Edda*, VII : *Heldenlieder*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012, p. 490-491.

59. Erik Jonsson, *Oldnordisk Ordbog ved det Kongelige Nordiske Oldskrift-Selskab*, Copenhague, 1863, p. 154, s.v. *furða* : « 1) Tegn, Varsel. — Spec. Varsel for ens nærførestaaende Død [...] »; Johan Fritzner, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, I, Kristiania, 1886, p. 505, s.v., sens 2 : « Varsel, Forbud om en tilkommende Begivenhed, lat. *portentum*, *omen*; [...] ogsaa om ens (e-s) Død [...] »; Christopher Sanders dans *Ordbog over det norrøne prosasprog*, s.v. *furða* [= onp.ku.dk], sens 1 : « [e-rs] [e-s / fyrir e-u] [e-m] *omen* (esp. of *sby's* imminent death) ».

60. Notamment Konráð Gíslason, *Udvalg af Oldnordiske Skjaldekvad*, éd. cit., p. 185, qui renvoie à Fritzner, *Ordbog*, s.v. *furða*, sens 2 (voir ci-dessus); E.O.G. Turville-Petre, *Skaldic Poetry*, éd. cit., p. 85 : « Great was the portent of the King's death [...] ».

61. Par exemple Finnur Jónsson, dans *Heimskringla*, IV, éd. cit., p. 169 : « det jærtegn, som angik kongen (dødsvarslet) »; Bjarni Aðalbjarnarson, *Heimskringla*, II, éd. cit., p. 383, dans l'annotation : « *furða* : feigðarboði ».

62. Halvdan Koht, « Solmyrke i Stiklestad-slage », art. cit., p. 37.

63. Ernst A. Kock, *Notationes Norrœne*, op. cit., § 662.

64. Martin Chase, *Einarr Skúlason's Geisli. A Critical Edition*, Toronto, University of Toronto Press (Toronto Old Norse and Icelandic Studies, I), 2005, p. 140.

65. Cf. Finnur Jónsson, *Heimskringla*, IV, éd. cit., p. 169; sur la distinction *genitivus subjectivus* et *genitivus objectivus* en vieux norrois, voir notamment M. Nygaard, *Norrøn syntax*, Kristiania, Aschehoug, 1905, § 124-125 (p. 130-133); Jan Terje Faarlund, *The Syntax of Old Norse. With a survey of the inflectional morphology and a complete bibliography*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 59-67.

qui était profondément ancrée dans les mentalités scandinaves, comme en porte amplement témoignage la littérature norroise⁶⁶.

En conclusion de cette étude, il a été souligné que la strophe de Sigvat est dépourvue de toute connotation d'ordre hagiographique, de tout rapprochement explicite ou implicite avec la venue des ténèbres au moment de la Crucifixion⁶⁷, en sorte qu'il paraît improbable que le scalde ait pu être abusé par un récit fallacieux que des clercs auraient construit au sujet du dernier combat d'Olaf Fils Harald⁶⁸.

Dans sa sobriété, dans son réalisme, dans son absence d'analogie avec la *Passio* du Christ, la description par Sigvat de l'éclipse solaire lors de la bataille de Stiklestad tranche fortement sur l'évocation qu'en donna Einar Fils Skuli (v.isl. *Einarr Skúlason*) quelque cent vingt ans plus tard. Lorsqu'il célébra le roi saint Olaf dans le poème *Geisli*, qu'il récitait au sein de la cathédrale de Nidaros, vraisemblablement en 1153, le jour même de la célébration de la Saint-Olaf⁶⁹, ce scalde islandais, qui était de formation cléricale, démarqua son prédécesseur en rappelant les circonstances de la fin du roi de Norvège⁷⁰. À la strophe XIX de ce poème⁷¹, Einar reprit plusieurs termes que Sigvat avait employés au sujet de l'éclipse solaire (en particulier le mot poétique *roðull* et la forme verbale *náðit*), mais il en fit non seulement un événement concomitant de la mort d'Olaf, qu'il rapprocha ainsi de celle du Christ (v.isl. *dauði harra hauðrtjalda*), mais une manifestation des signes de Dieu (*grundar salvörðr sýndi sín tókn*).

66. Voir notamment Walther Gehl, *Der germanische Schicksalsglaube*, Berlin, Junker und Dünhaupt, 1939, p. 47 sq. et 157 sq.

67. Comme l'avait bien observé Barði Guðmundsson, « Dagsetning Stiklastaðaorustu », art. cit., p. 110-111 ; Id., « Omkring Stiklestadslaget », art. cit., p. 153.

68. Comme l'envisageait Finnur Jónsson, *Heimskringla*, IV, éd. cit., p. 169 : « det er noget, de gjestlige har lavet og som Sigvat har troet ». Mais le seul argument avancé à l'appui de cette assertion n'est pas recevable : le fait que Sigvat déclara expressément qu'il tenait d'autrui sa connaissance des événements n'implique en aucune manière que ce fut auprès d'affabulateurs (qu'ils aient été clercs ou non) que le scalde apprit la tombée subite de l'obscurité lors de la bataille de Stiklestad. La déclaration *frák* (« j'appris / j'ai appris ») est relevée dans nombre de strophes du même scalde, que ce soit dans l'*Erfdrápa Óláfs helga* (strophes VII, XII, XVIII) ou dans d'autres œuvres, et c'est là un trait narratif très fréquent chez les scaldes (voir p. ex. Carol J. Clover, « Skaldic Sensibility », *Arkiv för nordisk filologi*, XCIII, 1978, p. 64).

69. Cf. Martin Chase, *Einarr Skúlason's Geisli*, éd. cit., p. 9-10 ; Id., dans *Poetry on Christian Subjects. Part 1 : The Twelfth and Thirteenth Centuries*. Edited by Margaret Clunies Ross, Turnhout, Brepols (Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages), 2007, p. 5-6.

70. Einar fait explicitement référence à Sigvat Fils Thord (ainsi qu'au scalde Ottar le Noir [v.isl. *Óttarr svarti*]) à la strophe XII du même poème (édition Chase, 2005, p. 62, cf. Id., éd. 2007, p. 17).

71. Édition Chase (2005, p. 69, cf. Id., éd. 2007, p. 22) : *Náðit bjartr, þás beiðir / baugskjalda lauk aldri / — sýndi salvörðr grundar / sín tókn — roðull skína. / Fyrr vas hitt, at harra / hauðrtjalda brá dauða / happ- (nýtask mér) — mætu / (máltól) skíni sólar*. Soit dans la traduction anglaise proposée par l'éditeur (2005, p. 69) : *The bright sun was not permitted to shine then, when the desirer of the ring-shield lost his life ; the guardian of the hall of earth showed his signs. It was previously that the blessing-rich shining of the sun ceased at the death of the king of earth's roof ; speech-tools are of use to me*.

Si ces deux innovations importantes influencèrent fortement le récit de la mort d’Olaf Fils Harald par l’auteur de l’*Histoire légendaire de saint Olaf*⁷², force est de constater que Snorri Sturluson ne les reprit pas à son compte lorsqu’il composa l’*Óláfs saga ins helga* : fondée principalement sur l’*Erfidrápa Óláfs helga*, sa relation de la bataille de Stiklestad n’est pas marquée au sceau de l’hagiographie de saint Olaf, et la description que l’historien islandais nous a laissée de l’éclipse solaire procède – pour l’essentiel – de la strophe de Sigvatr Þórðarson.

72. *Olafs saga hins helga. Die “Legendarische Saga” über Olaf den Heiligen* (Hs. Delagard. saml. nr. 8th) herausgegeben und übersetzt von Anne Heinrichs, Doris Janshen, Elke Radicke, Hartmut Röhn, Heidelberg, Winter, 1982, chapitre LXXXII, p. 196.